

# SINGERIES

Priscilla Guy  
Catherine Lavoie-Marcus



DOSSIER DE PRÉSENTATION  
ET ARTICLES DE PRESSE

Mandoline Hybride

Contact : Priscilla Guy  
[mandolinehybride@gmail.com](mailto:mandolinehybride@gmail.com)  
[mandolinehybride.com](http://mandolinehybride.com)

## SINGERIES \_

### PIÈCE / DESTIN

Deux femmes tentent de rester fidèles à elles-mêmes. Coincées au centre d'une fresque vidéo où leur image se démultiplie et vole en éclat, elles se singent et se rejouent compulsivement pour ne pas se dissoudre. Cependant, leurs espoirs restent mal arrimés à leur destin ; elles sont sans cesse en retard ou en avance sur elles-mêmes.

### RUMEURS / POSSESSION

Des présences féminines nous traversent (Marguerite Duras, Chantal Akerman, Martha Rosler, Amy Greenfield, Maya Deren, Lygia Clark), mais leur rumeur s'achève de loin en loin. Nous ne les avons pas rejouées et n'avons pas adapté leurs œuvres : nous les avons plutôt syntonisées, nous nous sommes ajustées à leur fréquence. Leurs styles, idées et méthodes ont pris possession de nos corps, parfois par envie, parfois sans nous laisser le choix.

### AMITIÉ / LASSITUDE

Singeries est le prolongement de notre amitié et notre amitié est ceci : un rendez-vous ni réussi ni raté, mais sans cesse reconduit, une rencontre ritournelle. Nous sommes rivées l'une à l'autre parfois sans trop savoir pourquoi, dans un dialogue incessant comme dans la lassitude à devoir dialoguer. Nous prévoyons une reprise de cette pièce à tous les dix ans jusqu'à notre mort.



### ILLUSION / INQUIÉTUDE

La technologie joue ici le rôle d'un dispositif d'inquiétude qui démultiplie nos corps dans le temps et l'espace. Par ses pouvoirs naïvement illusionnistes, une fresque vidéo nous expose à travers d'étranges singeries. Elle nous surveille et promet l'infinie reproduction de nos comportements.

### GESTES / DÉSORDRE

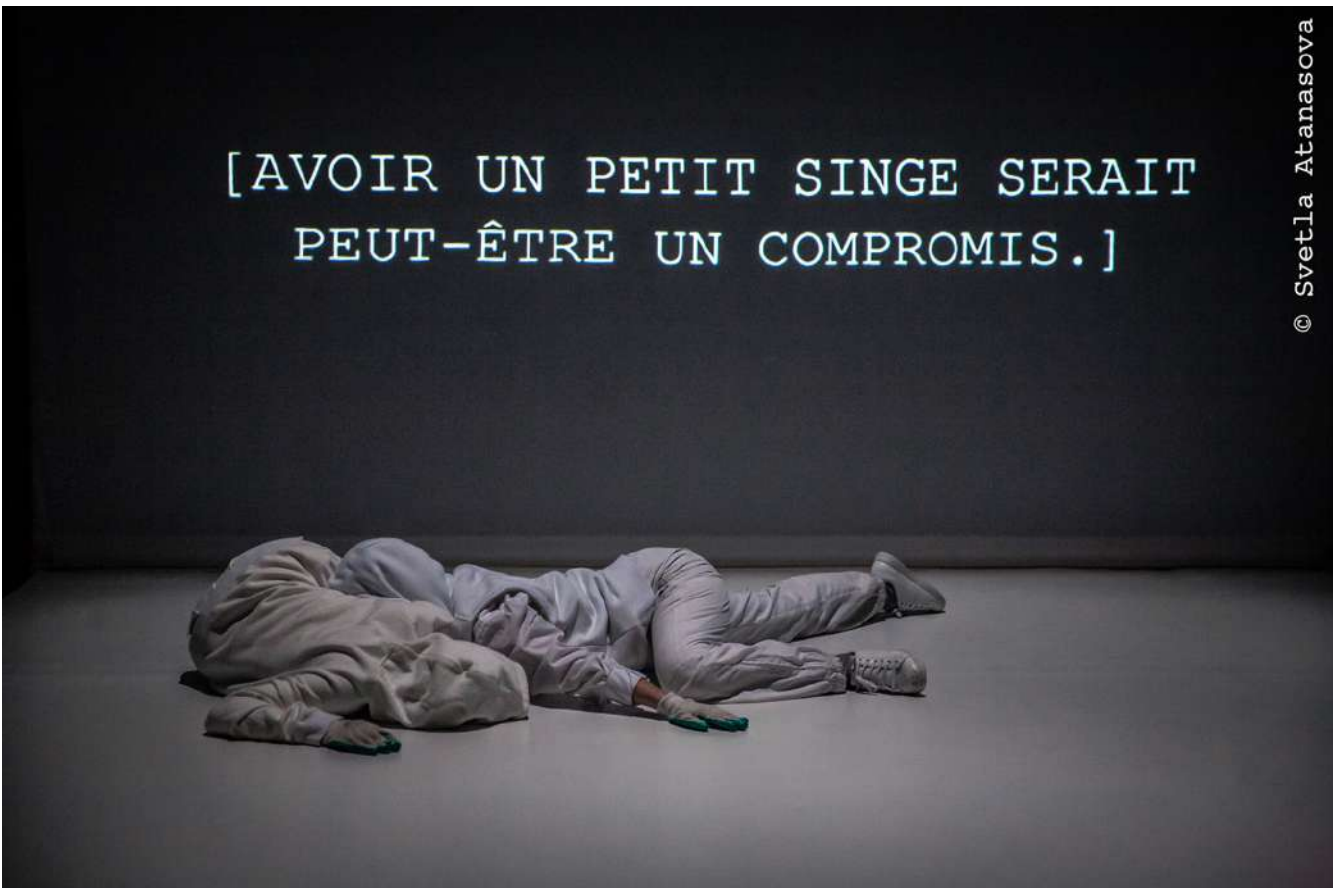
Dans l'ordre et le désordre : la correspondance écrite, l'échantillonnage vidéo et sonore, la citation, l'improvisation, le *lipsinc*, le *glitching*, le *mapping*, l'agir sans rien faire et quelques phrases chantées se sont retrouvés au cœur de notre processus créatif.



© Svetla Atanasova

[AVOIR UN PETIT SINGE SERAIT  
PEUT-ÊTRE UN COMPROMIS.]

© Svetla Atanasova



## VIDEOS / SINGERIES \_

CAPTATION INTÉGRALE | MOT DE PASSE : singes



<https://vimeo.com/156562378>

PROMO #1



<https://vimeo.com/138328924>

PROMO #2



<https://vimeo.com/152790372>

## ÉQUIPE \_

Direction artistique, chorégraphie, texte, vidéo et performance **Catherine Lavoie-Marcus et Priscilla Guy** / Création sonore et aide à la dramaturgie **Michel F Côté** / Projection, *mapping* et effets vidéo **Antoine Quirion Couture** / Lumière **Paul Chambers** / Scénographie **Julie Vallée-Léger** / Costumes **Marie-Christine Quenneville** / Regard extérieur **Marie Claire Forté** / Direction technique **Samuel Thériault** / Une production de **Mandoline Hybride**



© Svetla Atanasova

## PARTENAIRES ET RÉSIDENCES \_

Avec le soutien du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ), Conseil des arts de Montréal (CAM) et Caisse Desjardins De Lorimier-Villeray.

Résidences Usine C - Montréal (2016), Agora de la danse - Montréal (2015), L'Animal a l'Esquena - Espagne (2015) et Circuit-Est centre chorégraphique - Montréal (2014).

Présentations durant la création Journée Paroles et Manoeuvres à SKOL, dans le cadre du festival HTMELLES, Montréal (2014) et Festival International de la Littérature de Montréal (2014).

## FORMATS DE L'ŒUVRE \_

Conçue entre 2012 et 2016 par Priscilla Guy et Catherine Lavoie-Marcus, *SINGERIES* se décline en plusieurs formats de présentation :

### - SPECTACLE SCÉNIQUE (60 minutes)

*Présenté à l'italienne dans une boîte noire avec deux performeuses.*

Première au Festival Temps d'Images du 11 au 13 février, co-présenté par Tangente et l'Usine C (Canada, 2016)

### - INSTALLATION VIDÉO PERFORMATIVE (10 minutes)

*Présenté en galerie sur mur et plancher blanc/gris avec deux performeuses.*

Présenté au Festival International de la Littérature (Canada, 2014)

Présenté à la journée Paroles et Manoeuvres à la galerie SKOL (Canada, 2014)

Présenté à L'Animal a l'Esquena (Espagne, 2015)

### - COURT-MÉTRAGE (7 minutes)

*Présenté dans des festival de films sur grand écran.*

Présenté au Festival Movimiento en movimiento (Mexique, 2015)

Présent aux Rendez-vous du cinéma québécois (Canada, 2016)

Présenté à la Casa Oscura (Canada, 2016)

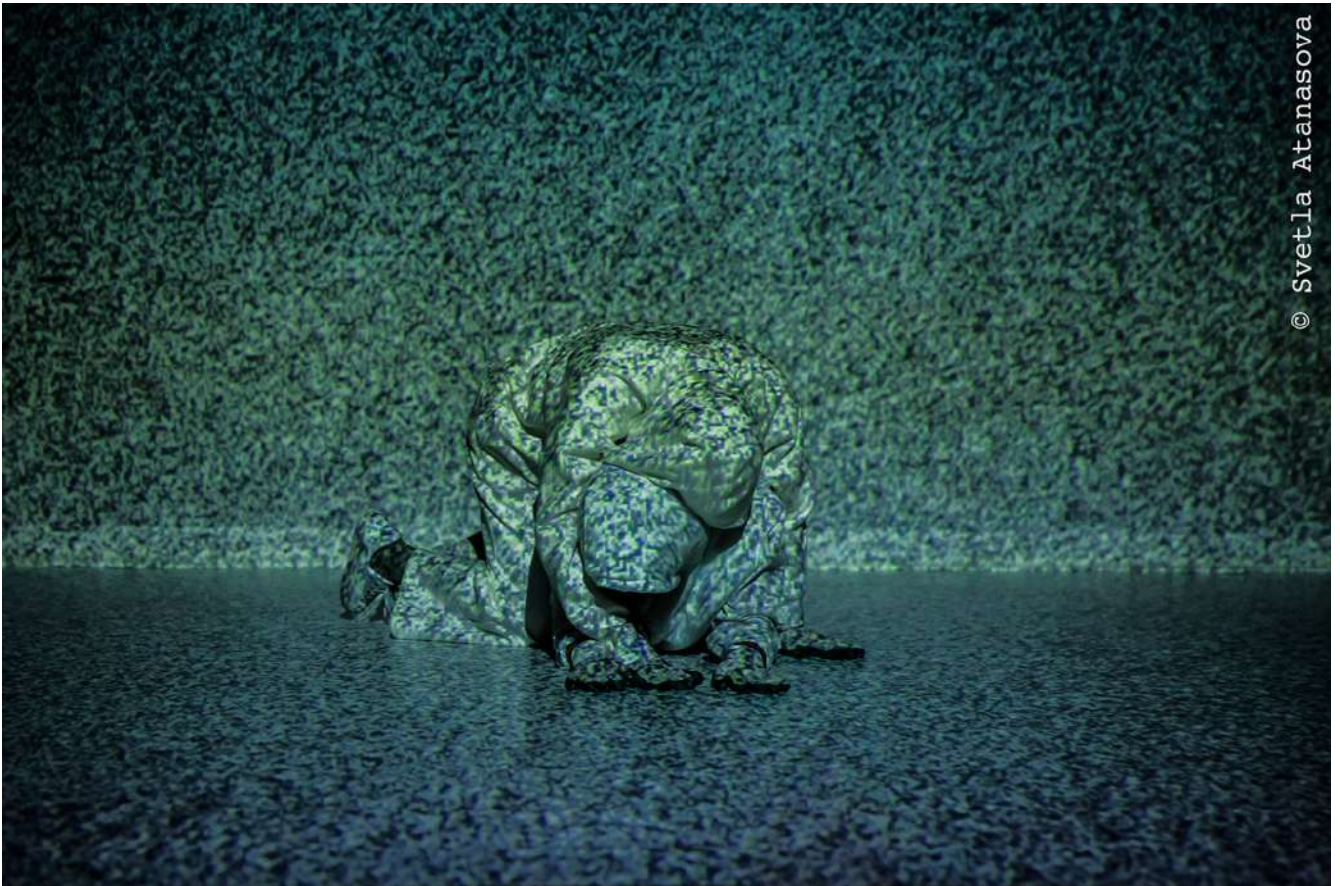
Présenté au Festival international de vidéodanse de Bourgogne (France, 2016)



Photo : *Singeries*, Priscilla Guy et Catherine Lavoie-Marcus / Mandoline Hybride, 2014. © Mandoline Hybride.



© Svetla Atanasova



© Svetla Atanasova

## PROCESSUS DE CREATION \_

Création originale, *Singeries* n'est pourtant rien d'autre qu'une reprise. Reprise continuelle de nous-mêmes, reprise de gestes de femmes qui ont anticipé les nôtres. C'est un projet sans origine, car c'est un tête-à-tête infiniment renouvelé. *Singeries* est le prolongement de notre amitié et notre amitié est ceci : un rendez-vous ni réussi ni raté, mais sans cesse reconduit, une rencontre ritournelle. Nous sommes rivées l'une à l'autre parfois sans trop savoir pourquoi, dans un dialogue incessant comme dans la lassitude à devoir dialoguer. Nous prévoyons une reprise de cette pièce à tous les dix ans jusqu'à notre mort.

La technologie joue ici le rôle d'un dispositif d'inquiétude qui démultiplie nos corps dans le temps et l'espace. Par ses pouvoirs naïvement illusionnistes, une fresque vidéo nous expose à travers d'étranges singeries. Elle est un panoptique qui nous surveille et promet l'infinie reproduction de nos comportements.

Dans ce paysage retentissent les voix et surgissent les gestes d'autres femmes artistes. Nous avons accepté qu'elles prennent possession de nos corps, parfois par envie, parfois sans en avoir le choix. La correspondance écrite, l'échantillonnage vidéo et sonore, la citation, l'improvisation, l'agir sans rien faire et quelques phrases à chanter se sont retrouvés au cœur de notre processus créatif.







**PRISCILLA GUY** est une artiste multidisciplinaire basée à Montréal, formée en arts visuels et en danse contemporaine. Directrice artistique de Mandoline Hybride, compagnie qu'elle fonde en 2007, elle cumule un répertoire éclectique allant de la vidéodanse à l'infiltration d'espaces publics ; de l'installation multimédia à des chorégraphies pour la scène. Son travail chorégraphique est présenté au Canada et en Europe, ainsi que dans de nombreux festivals de films internationaux. Elle collabore au développement de la vidéodanse et elle signe plusieurs publications internationales, notamment pour *The Oxford Handbook of Screendance Studies*, *The International Journal of Screendance*, *La creacoin hibrida en videodanza*, *The Dance Current* et *Regards Hybrides*, dont elle est cofondatrice. Elle poursuit actuellement des études doctorales en cinéma à l'Université de Lille 3 en France.

**CATHERINE LAVOIE-MARCUS** est chorégraphe, performeuse et chercheuse en arts vivants. Elle diffuse ses créations sur les scènes montréalaises, dont *Acéphales* (2012) et *Schizes sur le sundae* (2013) à Tangente, Laboratoire de Mouvements Contemporains. Elle publie des réflexions sur la danse contemporaine pour des ouvrages collectifs aux Presses du réel, *Dance collection Danse* et pour les magazines *Spirale* et *JEU*. Elle est nouvellement chroniqueuse à la revue *esse arts + opinions*, en collaboration avec Michel F. Côté et poursuit des recherches doctorales à l'UQAM.

## MANDOLINE HYBRIDE \_

Fondée en 2007 par Priscilla Guy, Mandoline Hybride explore le corps en mouvement à travers différents médias ; vidéodanses, chorégraphies in situ; installations vidéo; performances scéniques multidisciplinaires. La quotidienneté, le travail du geste et le montage chorégraphique sont au cœur de la démarche de création de la compagnie. La directrice générale et artistique Priscilla Guy collabore avec des artistes de divers horizons sur des productions indépendantes qui préconisent l'intermédialité. Mandoline Hybride a présenté son travail dans plus de 15 villes au Québec et au Canada, ainsi qu'aux États-Unis, en France et en Espagne.



© Svetla Atanasova



© Svetla Atanasova

## « Singeries », quand le corps et la technologie se reflètent

🕒 10 février 2016, 00h24 | 👤 Article rédigé par Juliette Rolland.

Présenté lors de la 10e édition du Festival TEMPS D'IMAGES, « Singeries » propose un voyage surprenant et plein d'humour dans un univers fragmenté. Mais avant tout, ce sont deux femmes-amies-artistes qui se singent et singent leur amitié. En pleine convergence des médias, où danse, chant, vidéo, VJing et lumières se rencontrent, le spectacle mêle les technologies à une simplicité nostalgique. Le Lien MULTIMÉDIA a rencontré Priscilla Guy et Catherine Lavoie-Marcus, les deux conceptrices de « Singeries », qui sera joué du 11 au 13 février prochain à l'Usine C.



Priscilla Guy et Catherine Lavoie-Marcus. Photo: Mandoline Hybride

« Singeries » correspond à la première collaboration entre Priscilla Guy et Catherine Lavoie-Marcus, amies de longue date. « On s'écrit beaucoup, on a des correspondances et on aimait bien cette forme de dialogue écrit. On a décidé de faire quelque chose ensemble et de mettre en scène nos deux présences simultanées, en interaction, comme un décalage de notre amitié qui prendrait vie », souligne Priscilla Guy.

Priscilla Guy a mené des études en arts visuels et en danse. Intéressée en vidéo-danse et chorégraphie à l'écran, elle fonde la compagnie interdisciplinaire Mandoline Hybride à la fin de ses études, dans laquelle elle réalise toute sorte de projets allant de l'installation, de l'infiltration dans les lieux publics, des chorégraphies avec des aspects théâtraux et/ou technologiques. Catherine Lavoie-Marcus est une chorégraphe indépendante qui produit des pièces pour la scène. Formée en philosophie à l'université, ses projets artistiques sont variés, et vont de la littérature aux arts visuels.

Originellement, Priscilla voulait faire un projet où se rencontrent médias interactifs et danse. Les amies commencent les recherches et se concentrent du côté de la vidéo-danse. La rediffusion et l'interaction avec le live s'y mêlent, ce qui leur permet de travailler davantage sur la temporalité et l'espace. « Ça vient vraiment d'une envie qu'on avait de voir comment le corps pouvait interagir avec de nouvelles technologies vidéos comme le mapping ou le tracking. On a remarqué qu'on aimait s'occuper du tournage, qui sert de matière première, avant d'y mettre de l'interactivité avec le VJing, ça donne beaucoup de profondeur aux émotions », mentionne Catherine Lavoie-Marcus.

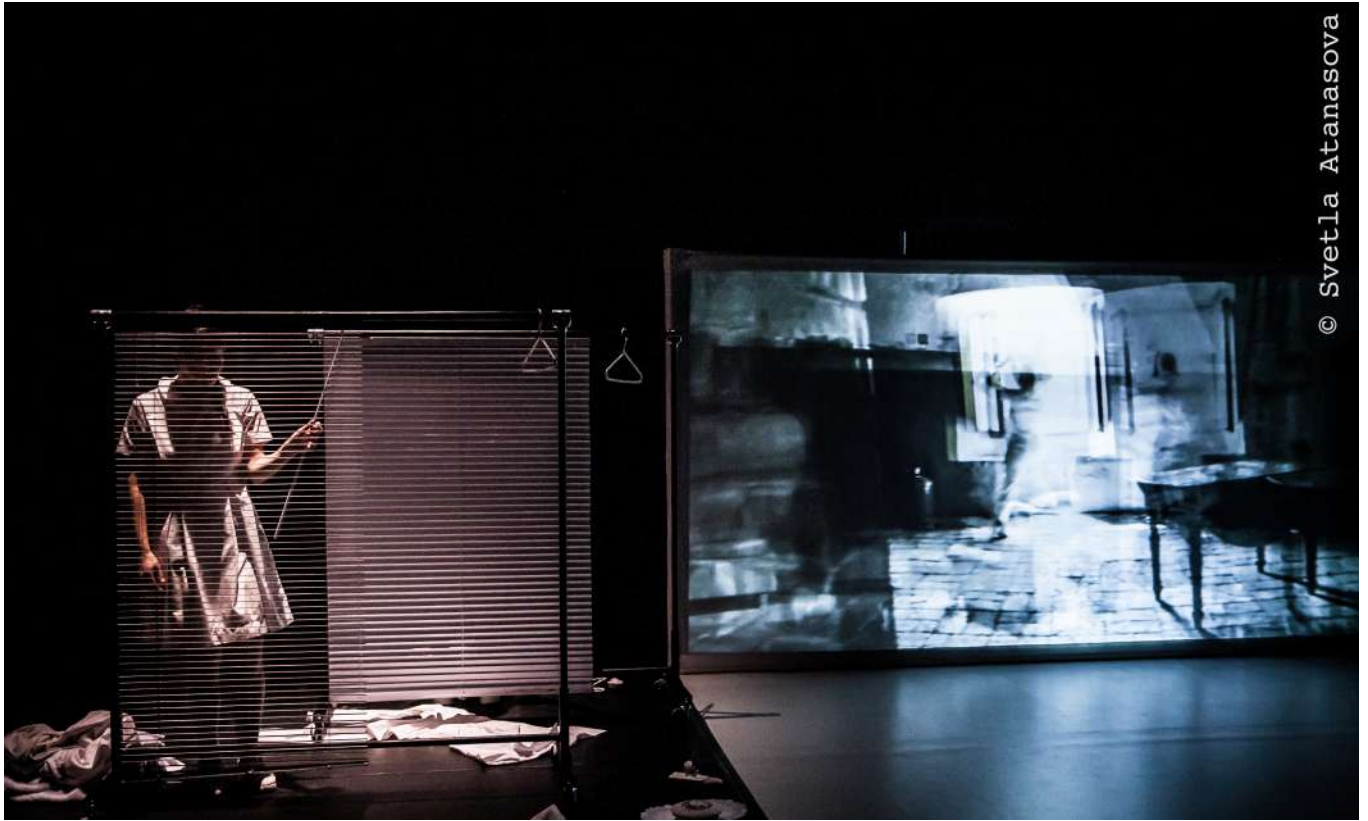
Le projet s'est développé avec intermittence pendant quatre ans, et a évolué avec les inspirations et les opportunités. « On était en résidence en Espagne et il y avait un beau potentiel pour tourner des images à cause des lieux et des circonstances, alors on faisait davantage de tournage. À d'autres moments, on était plutôt dans le rapport entre la musique et la vidéo. Il y a aussi des portions qui ont été présentées comme des performances ou installations autonomes, ce qui nous a permis de faire pas mal de recherches », explique Priscilla Guy. Une version film de « Singeries » commence d'ailleurs à circuler dans les festivals. Produit morceau par morceau, le spectacle est actuellement en train de prendre forme. « Le spectacle est en même temps la somme et rien de tout ce qu'on a fait avant, c'est la version pour la scène, ce qui fait notre rapport à l'espace et au temps est complètement différent. La même thématique s'est échelonnée sur une longue période, avant d'arriver à la forme finale de "Singeries" qu'on présentera dans quelques jours », nous confie Catherine Lavoie-Marcus.

*« Deux femmes tentent de rester fidèles à elles-mêmes. Coincées au centre d'une fresque vidéo où leur image se démultiplie et vole en éclat, elles se singent et se rejouent compulsivement pour ne pas se dissoudre. Cependant, leurs espoirs restent mal arrimés à leur destin ; elles sont sans cesse en retard ou en avance sur elles-mêmes. De proche en proche, des présences féminines viennent à leur rescousse (Marguerite Duras, Chantal Akerman, Martha Rosler, Amy Greenfield, Maya Deren, Lygia Clark), mais leur rumeur s'achève de loin en loin. Nommons cela une imposture. »*

Ce projet a donné l'occasion aux deux amies d'utiliser la technologie pour rendre le spectacle plus subtil. « J'ai eu l'opportunité de travailler avec les technologies, et soudainement j'ai vu toutes les possibilités que me permettent le VJing, le montage et l'interactivité, car on travaille l'image de façon chorégraphique. Par exemple, le montage permet de rendre les corps soudainement absents. Ce sont des subtilités qui ne sont pas possibles dans le live sur scène où la personne est là en chair et en os en continu », mentionne Catherine Lavoie-Marcus.

À la fois objets et sujets des vidéos, Priscilla Guy et Catherine Lavoie-Marcus s'entourent de toute une équipe (Michel F. Côté à la création sonore, Antoine Quirion Couture à la collaboration vidéo, Paul Chambers aux lumières, Julie Vallée-Léger pour la scénographie, Marie-Christine Quenneville pour les costumes, Samuel Thériault à la direction technique et Marie-Claire Forté pour apporter un regard extérieur) pour ramener les technologies à elles. « Je pense que les gens devraient venir voir le spectacle au moins pour noter notre sens poussé de l'auto-dérision. "Singeries" c'est comme une invitation, c'est comme un "Viens apprendre à faire des singeries" », explique Priscilla Guy.

Présenté dans le cadre du Festival TEMPS D'IMAGE, Priscilla et Catherine se réjouissent de participer à un tel événement. « Ça nous permet de présenter notre projet à la communauté de la danse mais aussi à une communauté plus élargie et diversifiée. On a aussi la chance de partager cet événement avec des artistes internationaux de grande envergure, ça nous donne aussi l'occasion de remarquer qu'on appartient à une communauté de recherches qui est bien plus globale. On pense aussi à notre expérience et celle des gens, on sait qu'on va les surprendre, qu'on va les faire rire, qu'on va rire. « "Singeries" c'est une oeuvre... "croquantbolesque" », finissent par prononcer les deux amies en même temps. Le ton est donné !



© Svetla Atanasova



© Svetla Atanasova

# LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER

## Deux ou trois choses que nous savons d'elles

12 février 2016 | [Nayla Naoufal](#) - *Collaboratrice* | [Danse](#)

L'une affectionne la vidéo-danse, l'autre vient de la philosophie. Les chorégraphes-interprètes Priscilla Guy et Catherine Lavoie-Marcus signent une surprenante, foisonnante et truculente création. Produite et présentée en tandem par Tangente et le festival Temps d'images, *Singeries* entremêle vidéo, danse, musique, travail de la voix, chant, correspondance écrite, sculptures de pixels et citations trafiquées,

La scène est jonchée d'objets blancs. Des bonnets à pompon, des lunettes de soleil, une kyrielle de petits animaux en plastique, des cotons-tiges qui suivent le pourtour d'une tapisserie au crochet. Des vieux écrans massifs d'ordinateurs, des portants auxquels sont accrochées des robes et des stores, une scène dans la scène avec un grand écran de projection au centre.

Dans un coin de ce faux capharnaüm, Catherine Lavoie-Marcus et Priscilla Guy sont debout, tout de blanc vêtues. Jupe et chemise blanche pour l'une, sorte de « blanc » de travail pour l'autre, espadrilles immaculées pour les deux.

Avant même que les spectateurs prennent place, les performeuses, impassibles, effectuent une ritournelle de gestes en boucle, à mi-chemin entre des personnages de dessin animé et des pantins.

Leurs mouvements sont saccadés, en phase avec le rythme de la musique bruitiste de Michel F. Côté. Saisissante, celle-ci échantillonne toute une panoplie de sons, sifflements, ahanements, techno endiablée...

La trame sonore fait ressortir toute la charge expressive et poétique de la gestuelle. Les acolytes déploient une conversation faite d'actions dansées. Elles trépignent, se touchent le ventre d'une main et le sternum de l'autre, cillent des yeux. Mais ces gestes simples sont de plus en plus exagérés et outranciers. Nous faisant face, elles s'imitent — d'où le titre de la pièce — mais sont toujours en décalage.

Grand bruit de bris de verre et l'obscurité se fait. Tous les écrans sur scène prennent vie. Tournées et montées par Guy et Lavoie-Marcus avec la collaboration d'Antoine Quirion Couture, des vidéos des deux danseuses — mouvement frénétique et accéléré, empoignades — sont projetées sur les deux stores et les trois écrans d'ordinateurs.

Mais, idée de génie, chaque écran offre une partie de leur anatomie. Ici, leurs bustes, là leurs pieds. Et quand elles chutent au sol, elles disparaissent des stores et apparaissent tout entières ailleurs. Brillante de fausse disparition, qu'elles répèteront sur scène, à l'aide des stores. Disparaître en restant là ? Un jeu d'enfant !

## CRITIQUES / SINGERIES (SUITE) \_

### Nostalgie du corps

D'une grande intelligence, la pièce est truffée de trouvailles. Il faudrait la voir plusieurs fois pour les débusquer toutes. Par moments, est projeté sur fond noir un savoureux dialogue écrit des chorégraphes, qui mêle conversation sur les dessous de la création, réflexion sur l'absurdité existentielle et film muet.



Photo: Priscilla Guy et Catherine Lavoie Marcus

Dans une autre séquence, Lavoie-Marcus et Guy sont confortablement installées par terre, micro à la main, devant une vidéo. Noir et blanc, meubles antiques, ambiance surannée et intimiste. On pense à un vieux film. Celui-ci devient anachronique et hilarant, lorsque les performeuses se livrent à des actes incongrus. Grimaces outrées, coiffage des cheveux avec un marteau, martèlement des joues, alors que Guy et Lavoie-Marcus sur scène produisent la trame sonore, faite de vocalises étranges, de sifflements et de hurlements. À l'occasion, l'image est trafiquée, se dissolvant puis se recomposant.

*Singeries* est émaillée des voix d'actrices françaises de la Nouvelle Vague. Catherine Lavoie-Marcus et Priscilla Guy disent d'ailleurs être marquées par des figures de proue de la création féminines, entre autres Marguerite Duras, Chantal Akerman, Maya Deren et Lygia Clark.

Mais si influences il y a, elles sont lointaines. La pièce est bien celle de Guy et Lavoie-Marcus qui, de surcroît, se sont entourées d'une équipe talentueuse.

Présentée en version cinématographique le 24 février aux Rendez-vous du cinéma québécois, la pièce est un bijou de drôlerie, d'inventivité et de poésie. Ses créatrices disent vouloir la reprendre tous les dix ans. Jolie idée, ce carnet de route, d'amitié et de création.





LEZ SPREAD THE WORD

## SINGERIES – Corps à la dérive sur fond blanc

Culture - 19.02.2016 – Par Laurianne Désormiers

Du 11 au 21 février se déroule la dixième édition du Festival Temps d'images, véritable vortex jubilatoire entremêlant arts vivants et arts numériques. Pour l'occasion, l'Usine C accueillait entre ses murs *Singeries*, projet singulier signé Priscilla Guy et Catherine Lavoie-Marcus,. Retour sur une performance où l'étrange et l'inventivité s'entrechoquent pour arriver à un équilibre quasi-parfait.

D'abord complices, les deux jeunes femmes derrière l'épatant projet viennent toutes deux de l'univers de la danse. Guy, également fondatrice de Mandoline Hybride (compagnie instigatrice de *Singeries*) se veut une artiste multidisciplinaire basée à Montréal s'intéressant à la vidéodanse. Lavoie-Marcus, pour sa part, est performeuse, chorégraphe, et chercheuse doctorante en arts vivants.

En entrant dans la petite salle, le spectateur ressent une tension vive et prononcée. Le malaise créé par ces deux protagonistes féminins sur scène, qui se fixent, interagissent, se disputent, le tout dans le plus grand des silences, est décuplée par la pureté de la scène: blanc sur blanc sur blanc. L'œil voyeur de l'auditoire ne sait plus trop où diriger son attention, à la fois absorbé mais contrarié, durant ce court laps de temps à mi-chemin entre réel et performance. Comme si la mise à nu et le minimalisme d'une telle cohabitation humaine avait quelque chose de tout à fait dérangeant.

Visuellement, c'est l'extase. Lorsque notre attention se détache des deux corps à la dérive, on remarque une scénographie calculée au millimètre près. D'un blanc immaculé, le terrain de jeu de *Singeries* fourmille d'objets savamment répandus sur le sol. Animaux de plastique (se chevauchant), assiettes, vêtements et cintres forment cette impression de désordre, de pagaille méticuleusement réfléchie.

La performance scénique qui suit explore l'image et le corps en mouvement à travers différents médiums: chorégraphies, chant, échantillonnage vidéo, projections, (fausses) citations... Toujours dans l'optique de scruter la relation entre les deux interprètes, qui se singent, s'imitant de façon tantôt grotesque, tantôt décalée, passant de la scène à l'écran, du tangible à l'intangible. Les deux artistes qui se côtoient sur scène personnifient la quête à laquelle les deux femmes se livrent, autant sur le plan relationnel qu'individuel, cette quête vers la synergie, vers une compatibilité impossible. Tentant de rester fidèles à elles-mêmes, elles finiront par être victimes de leur propre subterfuge et s'apercevront que le destin est le seul véritable maître du jeu.

Les références – parfois trafiquées – aux personnalités féminines ayant marqué l'imaginaire collectif et le cinéma sont omniprésentes (Marguerite Duras, Chantal Akerman, Amy Greenfield, etc.), réinventées et syntonisées sans cesse durant la pièce. Puis, peu à peu, l'assistance s'en détache, pour s'apercevoir que les deux artistes transgressent les codes avec brio. On saute d'un tableau à un autre, passant de la chorégraphie mettant en scène corps juxtaposés à l'orchestration de mouvement saccadés en symbiose derrière des panneaux pourvus de stores blancs.

Voilà une offre surprenante et bien pensée, produit artistique moderne que l'on voudrait voir et revoir à maintes reprises pour en saisir toutes les subtilités. Et ça tombe bien, puisque les deux artistes promettent de répéter le même exercice tous les dix ans, jusqu'à leur mort, se renouvelant sans cesse, alliant intelligence, créativité et cocasseries.



## La mort d'une mouche, c'est aussi la mort

**Singeries de Priscilla Guy et Catherine Lavoie-Marcus**  
**Présenté Par Tangente dans le cadre de Temps d'images**

Le Festival Temps d'Images a lieu actuellement à l'Usine C et parmi les nombreuses propositions en liste, Tangente nous-y fait découvrir *Singeries* par Mandoline Hybride. Le duo créateur, composé des deux artistes multidisciplinaires Priscilla Guy et Catherine Lavoie-Marcus, prend d'assaut la petite salle de l'Usine, avec une pièce qui épate et qui dérange. Du 11 au 13 février, 19 heures, c'est à ne pas manquer.

**Singeries de Priscilla Guy et Catherine Lavoie-Marcus**



La mort, l'amitié. Le personnel, le partage. **Priscilla Guy** et **Catherine Lavoie-Marcus** nous livrent leurs pensées sur ces sujets dans leur toute dernière création intitulée *Singeries*. Complices, elles se soutiennent, mais se laissent également la liberté de se taquiner. Elles se supportent, mais osent parfois la moquerie. Mais quoi qu'il arrive, c'est une aventure qu'elles se doivent de compléter ensemble, résultat tellement vivant de la mise en commun de leurs individualités, mais surtout, de l'actualisation de cette connexion qu'elles partagent. Leur recherche de stabilité est sans cesse troublée, interrompue, que ce soit par les vifs désirs de l'autre avec lesquels elles doivent composer, par leurs propres limitations ou bien alors par la mort d'une mouche. La mort d'une mouche, c'est aussi la mort et cela peut tourner en l'un des plus funestes événements. Effet papillon ou très grande sensibilité ?

## CRITIQUES / SINGERIES (SUITE) \_

L'univers que créent les deux amies en est un tout en étrangeté. Le torde côtoie l'attendrissant, le psychotique côtoie l'apaisant. On se demande à plusieurs reprises comment caractériser leur petit monde intime. Leur univers est tellement clair à recevoir émotivement, mais très difficile à conceptualiser, comme intangible. La poursuite du chemin se fait naturellement, l'intérêt est sans aucun doute suscité. Il est facile de s'identifier aux confessions qu'elles nous livrent, on se voit dérouter par les regards indéchiffrables qu'elles échangent. Sautant de l'art vivant au multimédia, de la scène à l'écran, elles jouent sans cesse avec nos perceptions de l'espace-temps. Sur film, elles se retrouvent dans différentes situations incongrues qui pourraient être parallèles, antérieures ou postérieures au moment dont nous sommes témoins en direct. Elles brouillent les cartes quant à un ordre particulier entre ces différentes saynètes. La coexistence d'une ambiance froide, captée, lointaine et d'une ambiance vivante, un peu plus chaleureuse. L'utilisation du noir et blanc comme principal spectre de teintes donne un aspect parfois nostalgique, des inclusions de textes rétroactives nous permettent une courte incursion dans leurs conversations passées. Cependant, la façon qu'elles ont de faire évoluer leur relation sous nos yeux nous confirme que leur amitié reste inchangée.



© Svelta Atanasova

La pièce marque surtout par son esthétique soignée, son souci du détail au plan visuel. Chacun d'entre eux semble avoir été pensé pour troubler la vision, pour déformer l'image sans toutefois la dénaturer. Un trompe l'œil perpétuel précisément orchestré. Elles dansent derrière des stores blancs qu'elles ouvrent puis ferment au gré de leur chorégraphie, tremblantes sous un éclairage clair-obscur. Ça donne l'impression d'être devant un écran en quasi fin de vie, transpercé de rayures incessamment mobiles. Le dos d'une des interprètes qui, de manière inattendue, devient l'espace rêvé pour projeter l'image du hublot d'une laveuse frontale. D'autres projections qui apparaissent sur les costumes entièrement blancs se mêlent aux mouvements, les corps deviennent alors une ombre mouvante à même la tapisserie. Ils s'en détachent à peine, épousés par les différentes formes qu'on nous projette. On apprécie le geste minimaliste, îlot paisible dans toute cette stimulation visuelle, îlot paisible au milieu d'une scène surchargée d'objets éclectiques. Un marteau, des figurines de dinosaures, des assiettes blanches...

Tout est admirablement bien dosé. Tout est ô combien déroutant. La singularité et la maturité de la pièce en font un incontournable !

## EXTRAITS DE CRITIQUES / SINGERIES \_

« Cette équipe a su composer une proposition agréable rappelant une esthétique de film muet, tout en exécutant un travail du son et de l'image fort intéressant.

[...] elles répètent leur suite de mouvements plus rapidement, avec plus de conviction et des effets de bruitage viennent accentuer leurs gestes, créent l'effet de percevoir les textures. La séquence est une belle trouvaille et l'effet est très convainquant.

[...] Le spectacle propose de passer un beau moment dans l'intimité de ces deux amies et permet surtout de goûter aux ambiances, compositions et effets sonores de Michel F. Côté. »

- **Laurane Van Branteghem, Artichaut magazine, 12 février 2016**

(article complet : <http://artichautmag.com/singeries-et-relative-collider-au-festival-temps-dimages/>)

© Svelta Atanasova



« Les différents tableaux captivent, qu'ils soient en direct ou projetés sur écran ou même sur le corps d'une des deux interprètes. Tout phénomène pour exister nécessite une perception et les deux créatrices en ont exploité les différentes possibilités. Mon moment fort a été le tableau dans lequel, elles se trouvent au sol en fusion avec les projections sur le plancher et l'écran, déformant ma perception de l'espace et qui a saturé mes capteurs visuels et mon plaisir [...] Parce que le blanc, riche de toutes les couleurs qui le composent, peut faire forte impression, pour peu que les artisans qui le manipulent sachent y faire. Pour cela, mission accomplie, mesdames. »

- **Robert St-Amour, Sur les pas du spectateur, 13 février 2016**

(article complet : <http://bit.ly/1THfZk0>)

## LIENS \_

- [ENTRETIEN À PROPOS DE SINGERIES](#). ÉMISSION DANS DISCUSSIONS, RADIO CHOQ.
- [VISITE EN STUDIO : TANGENTE ASSISTE À UNE RÉPÉTITION DE SINGERIES](#)
- SITE WEB DE [MANDOLINE HYBRIDE](#)
- SITE WEB DE [CATHERINE LAVOIE-MARCUS](#)



© Svelta Atanasova

Contact : Priscilla Guy  
[mandolinehybride@gmail.com](mailto:mandolinehybride@gmail.com)  
[mandolinehybride.com](http://mandolinehybride.com)



**mandoline  
hybride**

**ART CONTEMPORAIN**